

la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 97 - Novembre 2011

Éditorial

Ce qui rend Gentiana unique, c'est cet équilibre entre son côté scientifique, « société savante » diront certains, et son positionnement comme association de protection de la nature, en l'occurrence de la flore. C'est en tous les cas ce qui la distingue d'autres structures ou associations qui proposent également des cours de botanique, des conférences, des sorties ou des stages. Les Rencontres Botaniques Régionales, de même que les actions sur le terrain, font partie des moyens permettant d'atteindre ces deux objectifs. Elles constituent également un des temps forts de notre association.

Mais attention, la participation à nos actions d'un maximum d'adhérents est absolument nécessaire. Alors permettez que j'exprime une petite inquiétude tout de même. Pour notre projet de sensibilisation à la cueillette des plantes sauvages, ce sont seulement 5 ou 6 adhérents qui ont assuré les 4 sorties que nous avons réalisées. Il aurait fallu faire deux ou trois fois plus de sorties, et donc avoir deux ou trois fois plus de volontaires... Pour les dernières rencontres botaniques, peu d'adhérents ont finalement fait le déplacement pour la journée du samedi, et c'est bien dommage !

Certes, me direz-vous, il y a aussi tous les projets réalisés par nos salariés : fauchage raisonné, arbres têtards, inventaires... Il ne faudrait pas que le travail réalisé par les salariés de Gentiana suffise à nous donner bonne conscience : ces projets sont importants, certes, et ils donnent même à Gentiana son image, mais sans une participation active d'un grand nombre d'entre nous, ils ne peuvent avoir un impact suffisant.

Je suis bien convaincu que tous les présidents d'association tiennent le même discours, à savoir cet appel aux adhérents à participer aux projets, à donner de leur temps, à ne pas laisser toujours les quelques mêmes personnes faire le travail... Nous sommes tous heureux de pouvoir participer aux activités proposées et fiers de voir notre association mise en valeur, alors, courage, poursuivons tous l'effort entrepris depuis maintenant plus de vingt ans !

Jacques Febvre

AVENIR organise **samedi 19 novembre** un chantier nature bénévole pour la conservation des sites naturels remarquables. Rendez-vous à 14 h sur le parking du Murier.
Voir les détails en page 6.

Devinette botanique

Réponse à la question n° 83

La boisson la plus consommée au monde est le Thé (*Camelia sinensis*). Connue sous forme de Thé noir ou de Thé vert, cette plante est recensée depuis plus de 5 000 ans.

Au début de l'histoire européenne du Thé, on appelait la boisson de Thé : "Cha" en Angleterre, en Hollande et au Portugal, en référence à son nom chinois d'origine : Ch'a. Ce n'est qu'à la fin du 17ème siècle que le "Cha" s'est transformé en "Tay" et, un peu plus tard, en "Tea".

Question n° 84

Concernant le Noyer (*Juglans regia*), une seule affirmation est fausse, laquelle ?

- Au Maroc, on utilise son écorce pour le soin des dents et des gencives.
- La juglandine, présente dans différentes parties du Noyer, favorise le sommeil.
- L'huile issue de ses fruits est favorable dans la prévention de la maladie d'Alzheimer.

Roland Chevreau

À ne pas manquer

Une exposition « Regard sur les Alpes - 100 livres d'exception » se tient en ce moment et jusqu'au 10 décembre au rez de chaussée de la bibliothèque d'étude et d'information de Grenoble, 12 Boulevard Maréchal Lyautey.

Parmi les livres présentés se trouve l'Histoire des plantes du Dauphiné, de Dominique Villars, ainsi que des dessins de plantes réalisés par ce botaniste : Gentianes, Campanules, Renoncles...

Michel Armand



Le prochain pliage de La Feuille...
aura lieu le mercredi 11 janvier 2012
à 15 h à la MNEI

Le prochain CA aura lieu
le mardi 13 décembre à 18 h 30
à la MNEI

AGENDA

Conférences

Vendredi 25 novembre : « *Gestion différenciée pour préserver la flore dans les espaces verts de Grenoble* » par David Geoffroy, Directeur adjoint du Service Espaces Verts de la ville de Grenoble. MNEI, salle Robert Beck, à 18 h 30.

Vendredi 2 décembre : « *La flore de Madagascar* » par Annie Gauliard et Alice Ossart, MNEI, salle Robert Beck, à 18 h 30.

Vendredi 20 janvier 2012 : « *La flore du Jura, retour sur le stage du printemps 2011* » par Michel Armand et Jean Collonge. MNEI, salle Robert Beck, à 18 h 30.

Vendredi 10 février 2012 : « *Nouvelles taxonomies : impact de l'APG sur les flores françaises* », par Jean-Marc Tison. MNEI, salle Robert Beck, à 18 h 30.

Cours de Systématique

Le cours de Systématique est donné par Jeanne Schueller. Nous poursuivons cette année l'étude des Astéracées.

Les dates des cours sont les suivantes :

Mardi 29 et mercredi 30 novembre
Lundi 12 et mardi 13 décembre

Mardi 3 et mercredi 4 janvier 2012

Mardi 31 janvier et mercredi 1er février

Mardi 6 et mercredi 7 mars 2012

Mardi 5 et mercredi 6 juin 2012

Les cours ont lieu de 17 h à 18 h 30 dans la salle Orchidée de la MNEI, place Bir Hakeim.

Bases de la Botanique

Cette saison, Olivier Rollet donnera de nouveau le cours d'initiation aux bases de la botanique. Les cours en salle auront lieu à la MNEI, salle Arvalis, de 18 h à 20 h aux dates suivantes :

Vendredi 13 janvier 2012

Vendredi 27 janvier

Vendredi 10 février

Vendredi 2 mars

Vendredi 16 mars

Vendredi 30 mars

Ils seront suivis de sorties sur le terrain en avril et mai.

Attention, les inscriptions ne sont **pas encore ouvertes**. Nous vous ferons parvenir très prochainement les bulletins d'inscription ainsi que les informations complémentaires.

METTONS NOUS UN INSTANT À LA PLACE DES PLANTES...

...ou un mécréant au milieu des plantes

Du point de vue du vivant, l'homme, étant un animal, a du mal à croire que les plantes ont aussi une vie. Pour lui, se nourrir de lumière et d'eau, rester immobile par un été torride ou quand il est recouvert par la neige, tout cela lui est étranger.

Allons-y : je me mets à la place des plantes.

Nous fabriquons de l'oxygène dont nous nous débarrassons dans l'air, car nous en avons en trop.

Mais ces êtres qui marchent, courent, volent ou nagent en sont friands. En dépit des incendies, des toxiques, des tronçonneuses qui nous harcèlent, nous assurons l'existence de tous ces animaux qui n'ont pas la chance d'être verts.

En effet, ils sont bien fragiles, les hommes surtout, qui utilisent des subterfuges, bulldozers ou pétroliers, pesticides ou robots vivants à gènes dénaturés, pour soi-disant assurer leur survie. Même on dit qu'ils veulent aussi préparer leur propre destruction.

Il est vrai, nous sommes si diverses ! Seul de son espèce, l'homme ne peut imaginer 240 000 espèces de plantes à fleurs, arbres et lianes, herbes et plantes bulbeuses.

La chlorophylle est notre liberté écologique. L'homme nous envie : il voudrait, comme nous, vivre d'amour et d'eau fraîche sur un bout de rocher. Sans nous, point de glucides ni de respiration, point de vitamines ni d'acides aminés et d'alcaloïdes avec azote, car notre arsenal chimique est immense et encore en partie inconnu de l'homme. (L'amidon est une de nos plus belles inventions, par exemple la pomme de terre).

L'homme nous envie : s'il perd une jambe, elle ne « repousse » pas ; nous, nous faisons pousser de nouvelles feuilles. Nos bourgeons peuvent produire une plante entière, et nous pouvons multiplier un individu en de nombreux exemplaires : le clonage est l'une de nos stratégies biologiques ordinaires, et nous avons bien ri de l'émoi suscité chez les hommes par une malheureuse brebis clonée !

Non content du clonage par bouturage, greffage ou « in vitro », l'homme a fait oublier la sexualité à certaines d'entre nous, car les graines, dans certains fruits, agacent ses dents (cas des bananes, ananas et mandarines). Des fruits vides, quelle ineptie !

Nous nous adaptons. Un coup de froid, une inondation : des fleurs restent closes ? Elles auront des graines viables. Un insecte ne vient pas à temps ? La fleur se féconde elle-même juste avant de se faner.

Nous cultivons la différence : les dérives génétiques existent, et sont donc habituelles. Par le jeu des chromosomes, des hybridations sont alors très efficaces. Comment l'homme peut-il nous comprendre ?

Il nous comprend d'autant moins que lui, il parle, sans toujours se comprendre d'ailleurs, alors que nous semblons muettes. En réalité, nous produisons de multiples molécules qui servent à la communication. Forme, couleur, parfum des fleurs et des fruits sont autant de signaux destinés aux animaux. Ainsi, quand un arbre est attaqué par un parasite, sa réaction entraîne une réponse des arbres voisins qui, à titre préventif, produisent des substances protectrices.

Voilà un caractère humain : nous bougeons. Ainsi des fleurs s'ouvrent le matin, puis se referment le soir. Immobiles, nous ? Mais non. Un plant de muguet, par sa tige souterraine, avance de 10 cm par an. Un mètre en 10 ans. Enorme. Qu'un bourgeon prenne racine, et nous repartons pour quelques siècles.

Nous sommes efficaces, sans nous presser, sans dilapider les produits alimentaires, sans gesticuler. Quand l'homme verra-t-il que l'animal et le végétal sont indissociables, complémentaires et solidaires ? Nous mettons notre chlorophylle à son service : respectera-t-il en nous, un jour, la vie qui est aussi la sienne ?

Roland Chevreau

LES 5° RENCONTRES BOTANIKES RÉGIONALES

Les 5° Rencontres Botaniques Régionales se sont déroulées les 14 et 15 octobre derniers. Indiscutablement, ce fut une réussite si l'on en juge par les échos recueillis auprès des uns et des autres. Pour cette 5° édition, plusieurs nouveautés étaient au rendez vous.

Tout d'abord, ces rencontres se sont déroulées à Bourgoin-Jallieu, dans la Maison des Territoires que le Conseil Général nous avait généreusement prêtée pour la circonstance. Cette « délocalisation » nous a permis d'attirer des participants nouveaux, alors qu'il semble qu'un certain nombre de grenoblois n'ont pas pu ou pas voulu faire le déplacement. N'oublions pas que Gentiana est une association départementale, et si nous ne voulons pas la confiner à un cercle grenoblo-grenoblois, il est important de parcourir et de couvrir tout le département. De plus, s'agissant de rencontres régionales, il est encore plus important, ne serait-ce que pour pouvoir demander des subventions à la région, de ne pas rester frileusement à Grenoble ou dans ses environs immédiats. Souhaitons simplement que les adhérents nous suivent dans cette démarche, et viennent plus nombreux à l'avenir soutenir cette manifestation.

Ensuite, le fait le plus marquant était l'organisation conjointe



avec le Conservatoire Botanique National Alpin. Cette collaboration s'est déroulée de manière remarquable, et tous les acteurs doivent en être remerciés. L'un des apports du CBNA a été de permettre une première journée, le vendredi, très « professionnelle

» en ce sens que les interventions s'adressaient à un auditoire averti. Ceci dit, elles demeuraient tout à fait accessibles à des botanistes amateurs, même s'il a pu leur arriver, comme à l'auteur de cet article, de ne pas saisir certains détails techniques. Une remarque toutefois qui est à la fois une critique et un compliment : le nombre de ces interventions était relativement élevé, 18 pour être précis, ce qui est probablement un peu trop, et qui a empiété quelque peu sur le temps du déjeuner... Mais, fait remarquable, grâce à la bonne tenue des intervenants et au contrôle efficace des modérateurs, ces présentations se sont enchaînées de manière fluide et sans débordement excessif de l'horaire. Notons que 130 personnes environ étaient présentes pour cette journée, ce qui est une marque indéniable de succès.

La seconde journée, le samedi, était plus classique dans son organisation, avec les interventions d'associations et d'organismes tournés vers le public comme le jardin botanique de la ville de Lyon, TelaBotanica, LoParvi... Les présentations étaient tout aussi enrichissantes, et nous vous renvoyons vers le site internet de Gentiana pour retrouver les diapositives qui ont été présentées. Sans doute n'avions nous pas suffisamment mise en valeur la richesse de ce programme dans la plaquette de présentation, moins bien en tous cas que pour le programme de la journée précédente,



car seulement une soixantaine de personnes étaient au rendez-vous. Une petite déception, donc, mais qui ne remet pas en cause l'organisation générale de ces rencontres. Ces présentations ont été agréablement complétées par les sorties de l'après-midi, sorties qui ont bénéficié d'un temps radieux, et qui furent pour beaucoup l'occasion de découvrir des sites de ce nord Isère où les grenoblois ne se rendent pas fréquemment.

Quelques remarques pêle-mêle : une organisation efficace et bon enfant grâce au soutien de quelques bénévoles qu'il faut remercier, une forte proportion de « jeunes » dans l'assistance, ce qui, au vu de l'âge de notre association, est un signe très encourageant quant au bien fondé de ses objectifs et de ses missions, une ambiance extrêmement conviviale que la qualité du traiteur choisi pour la restauration n'a pu qu'enrichir encore, et surtout, des rencontres, des discussions, des idées de projets, l'envie de poursuivre ensemble ce travail pour la connaissance et la protection de la flore et des habitats.

Pour terminer, quelques pistes pour les futures éditions. Il semble qu'un comité de pilotage doive être mis en place très tôt dans le processus d'organisation afin de garantir le bon équilibre entre les présentations, les intervenants. La question des sorties reste posée : une alternative serait en effet de prévoir plus de temps pour la partie associative, et de terminer la journée par une conférence grand public en



faisant venir par exemple un acteur majeur de l'écologie. Certains ont évoqué l'ouverture au « grand public » : il est sûr qu'une conférence en fin de journée permettrait d'attirer un plus large public, et de mieux valoriser les expositions qui sont présentées. Ces idées sont bien sûr à amender, à discuter lors de nos réunions. Finalement, le meilleur hommage qui ait été rendu est cette question posée tout à la fin : pourquoi n'organisons-nous pas ces rencontres plus souvent...?

Jacques Febvre

RENCONTRE AVEC LES ADHÉRENTS

Il enseigne la botanique à L'UIAD, fait des conférences très pédagogiques sur les familles de plantes, Dipsacacées, Campanulacées, Centaurées... à Gentiana, il a un petit carnet fascinant où sont inscrites et datées ses découvertes, une mémoire fabuleuse des lieux et des noms, souvent un mot pour rire. Vous l'avez reconnu, c'est André Merlette.

La botanique est-ce la plus belle fleur de ta vie ou une fleur parmi d'autres ?

Oui la botanique est ce qui m'intéresse le plus actuellement.

Comment est né cet intérêt passionné, comment a-t-il grandi ?

En nous promenant, pendant nos activités de loisirs mon épouse, Marie-Michelle, et moi, nous essayions de nous intéresser aux plantes, mais nous restions un peu dilettantes ; c'était en 1963 et il n'y avait pas encore d'associations naturalistes comme maintenant. Marie-Michelle avait acheté les « Petits Payot », deux volumes qui présentent une centaine de plantes chacun, avec des photos. A l'occasion d'un voyage en Corse, nous avons voulu acheter une flore mais le livre n'existait pas... En 1989, Marie-Michelle s'est inscrite au cours de botanique de l'UIAD et les « professeurs » conseillaient l'achat du « Guide des fleurs de montagne » de Delachaux et Niestlé qui, même s'il n'a pas de clés de détermination comme une flore, permettait d'identifier les plantes.

Il y eut un tournant ?

Oui, lors de mon départ à la retraite en 1995, je me suis inscrit au cours de l'UIAD et me suis mis sérieusement au travail ; progressivement j'ai appris beaucoup de choses. Sur 5 ans, en assistant aux cours et aux stages, nous avons vu une grande partie de la flore française.

Marie-Michelle était aussi une botaniste experte ; un couple qui partage la même passion c'est stimulant !

C'est elle qui m'a donné le goût de la botanique. Elle était de la campagne et était curieuse des plantes et de leurs noms. Lorsqu'elle s'est retrouvée responsable d'un cours à l'UIAD elle m'a entraîné dans cette responsabilité. Aujourd'hui j'ai repris les cours qui fut le sien, le cours de perfectionnement du jeudi dit « cours 3 ».

Quand as-tu adhéré à Gentiana ?

En janvier 1998. Nous avons reçu notre première Feuille de Chou qui annonçait l'embauche de Pierre Salen et la mise en place du cours de systématique. Nous avons assisté au premier cours de Jeanne Schueller, que nous avons suivi pendant 2 ans ! Avec l'arrivée de Frédéric Gourgues en 2001, puis à partir de 2003, nous avons été plus présents à Gentiana. Nous participions aux sorties, aux AG. Roger Marciau avait réalisé un « pré-catalogue des espèces végétales rares du département de l'Isère », et en me servant de ce fascicule je me suis aperçu qu'il y avait des plantes remarquables que je découvrais dans le Trièves.

Le Trièves, ce fragment de paradis où tu as des attaches, je crois ?

Oui et j'ai une préférence pour la flore des terrains calcaires. Je ne suis pas attiré par les milieux humides. Dans le Trièves, j'ai découvert des plantes inattendues, par exemple le *Cynoglossum germanicum*, une plante protégée régionale qui avait déjà été signalée dans le pré-catalogue. Mais ma plus belle découverte, c'est au col de la Croix Haute, le 1er avril 2001, l'*Androsace chaixii*. J'y ai aussi découvert des messicoles qui n'étaient pas encore recensées dans la base Inflora comme *Agrostemma githago* (la Nielle des blés) et *Biflora radians*.

Et ton petit carnet, peux-tu nous en parler ?

C'est simple, je notais dessus tous les noms des plantes photographiées en macro, par famille, avec les dates, mais

c'était pour les diapos argentiques ; il n'est plus à jour depuis que je suis passé au numérique, mais il m'est toujours utile.

Tu fais de très belles photos, esthétiques mais aussi pédagogiques...

J'ai à peu près 8000 diapos numérisées et plus de 10.000 photos numériques. Pendant plusieurs années, j'ai présenté mes photos avec un projecteur de diapositives, puis j'ai fait numériser mes diapos pour pouvoir utiliser un vidéo projecteur ; j'ai une base conséquente que je céderais volontiers à Gentiana, quitte même à y passer du temps.

Que t'apporte Gentiana par rapport à l'UIAD ?

Une certaine variété d'intervenants, et avec Frédéric, sur le terrain, un haut niveau et une très bonne qualité de détermination ; et puis j'aime aller dans des lieux que je ne connais pas et, pourquoi pas, même dans les lieux humides que j'aime peu, car j'apprends et Gentiana nous conduit dans ces lieux variés et peu connus. Lors des dernières Rencontres Botaniques Régionales, j'ai ainsi découvert les étangs de Bonnevaux que je ne connaissais pas.

Echanges-tu beaucoup avec d'autres botanistes ?

Non, je ne connais pas assez de monde dans les facultés. Je fais partie du forum de discussion de TelaBotanica, mais vu les compétences de Frédéric, c'est avec lui que j'aime discuter et je crois qu'il me fait confiance aussi. Je n'ai guère profité des compétences d'André Oddos car quand je suis arrivé à l'UIAD, il avait déjà passé le relais, mais j'ai fait avec lui des sorties très enrichissantes organisées par Gentiana.

À l'UIAD tu es enseignant et conférencier, comment l'enseignement est-il organisé ?

À l'UIAD, l'enseignement de la botanique est assuré par des bénévoles. Il y a d'abord deux années pour les débutants, puis deux cours de perfectionnement en parallèle. Pour ces derniers cours, nous nous sommes organisés à quelques volontaires pour nous charger des questions matérielles, du programme et des exposés : diaporamas illustrant des comptes rendus de stage ou des promenades personnelles, études de familles ou de genres importants plus ou moins bien connus. Ce n'est pas toujours très suivi, mais nous faisons suivant les possibilités des volontaires. Pour moi, par exemple, dans les Astéracées, j'ai fait des exposés sur les Cirsées et les Centaurées parfois avec les conseils de Frédéric. J'ai donné en conférence à Gentiana une bonne partie des exposés faits à l'UIAD.

Tu milites pour la protection de la nature...

J'ai effectivement beaucoup d'intérêt pour la protection de la nature. Par exemple, j'ai milité contre l'agrandissement du camp militaire du Larzac, dès 1973, et je me suis investi dans la mise en place des GFA (Groupements Fonciers Agricoles) pour que les gens qui avaient envie de vendre leurs terres puissent choisir entre l'armée et les paysans. Je suis d'ailleurs toujours porteur de parts de GFA.

Est-ce qu'il y a une plante que tu préfères ?

Non, je les aime toutes. Je trouve les Lamiacées aussi belles que les Orchidées. Elles ont des similitudes dans les corolles et celles des Lamiacées sont très joliment décorées. Les Gentianes me plaisent beaucoup ; elles m'ont séduit dès mes premières balades dans les Alpes. Les pivoines qui sont très rares aussi.

Je m'intéresse aussi beaucoup aux fruits des plantes, très importants pour la détermination. J'essaie de les photographier simultanément avec les fleurs lorsque cela est possible, sinon je « repasse » sur les lieux plus tard. Il faut regarder la plante dans son intégralité. Il m'arrive de photographier aussi les plantules. J'ai un souci pédagogique. Je n'utilise pas mes photos pour moi mais pour transmettre des connaissances.

Propos recueillis par A. Rave et J. Febvre

FLORE ET PHILATÉLIE (4) - PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE

Trois articles précédents de *La Feuille...*(*) ont été consacrés aux timbres-poste de France. Seule sortie depuis, dans la série Jardins de France : deux timbres sur les jardins de Cheverny et de Villandry.

En ce qui concerne Andorre, rappelons que cette petite Principauté est régie par parage, concédant le trône à deux co-princes : le chef de l'État français et l'évêque catalan d'Urgel. Il existe deux types de timbres-poste en Andorre : les timbres d'Andorre français et ceux d'Andorre espagnol. Le bureau de poste fonctionne en Andorre depuis 1931. Cette date correspond d'ailleurs à la publication du 1er timbre d'Andorre français (type blanc surchargé "ANDORRE"). Les valeurs de ces timbres (Andorre français ou espagnol) étaient affichées en francs ou pesetas jusqu'en 2001 et le sont en euros depuis 2002.

Les timbres français d'Andorre



Les trois timbres ci-contre de 1973 sont les premiers d'une série concernant la flore avec l'Ancolie, l'Oeillet sauvage et le Lys.

Puis en 1974, nouvelle série de trois timbres : l'Iris, la fleur de Tabac et le Narcisse.

En 1975, c'est l'Anémone soufflée, la Gentiane et la Colchique.

En 1980, c'est au tour de la Dent de Chien et du Marcôlic Groc (*Lilium pyrenaicum*).

Le bouton d'or, dernier timbre de la série, est édité en 1992, mais il aura été précédé en 1990 d'un timbre sur les roses, dans le cadre d'une action de protection de la nature.

Cette action dénommée NATURA a été lancée dès 1984 et fera l'objet la même année d'une publication de deux timbres sur les arbres : le châtaignier (*Castanea sativa*) et le noyer (*Juglans regia*). Trois autres timbres seront édités sur les baies sauvages : la myrtille, la framboise et la groseille, respectivement en 2001, 2002 et 2003.

Cette collection se termine par *Campanula cochlearifolia* stylisée en 2000, *Narcissus poeticus* en 2008 et *Rhododendron ferrugineum* en 2011.

Ce sont plus de 700 timbres d'Andorre français d'utilisation courante qui ont donc été édités à ce jour. Les timbres de flore ne sont que 16.



Les timbres-taxe français d'Andorre

On va retrouver les mêmes images qu'en France, mais avec l'indication "ANDORRE" ou "PRINCIPAT D'ANDORRA", en francs anciens et nouveaux jusqu'en 2001, en euros ensuite.



De 1943 à 1946, ces gerbes de blé sont déclinées en de nombreuses couleurs et valeurs : 10, 30 et 50 centimes, 1, 1.50, 2, 3, 4, 5, 10, 20, 50 et 100 francs. En 1961, seules les valeurs 0.05, 0.10, 0.20 et 0.50 sont rééditées.

De 1964 à 1971, on retrouve les petits timbres-taxe de France stylisés.



Les timbres espagnols d'Andorre

Ces timbres sont réservés aux envois à destination ou devant transiter par l'Espagne. Ils sont édités et distribués par la poste espagnole Correos et indiquent des valeurs en pesetas, puis en euros. Le premier timbre date de 1928.

Les timbres de flore sont peu nombreux. Les trois premiers ci-dessous datent de 1951, les quatre suivants de 1966. Ils sont monochromes.



La collection s'achève avec deux timbres polychromes : la jonquille en 2009 et l'iris des Pyrénées en 2010.

Au 1er janvier 2011, 360 timbres ont été édités par Correos pour l'Andorre. Il n'existe pas de timbres-taxe pour l'Andorre espagnol.

Pierre Melin

(*) Voir les numéros 92 de Novembre 2010, 93 de Janvier 2011, et 94 de Mars 2011 de *La Feuille...*

Les personnes intéressées par les sources utilisées pour la préparation de ces articles peuvent me contacter directement à l'adresse : pierre.melin@dbmail.com

CONFÉRENCES - EXPOSITIONS - CHANTIERS

Un chantier nature bénévole pour la conservation des sites naturels remarquables !

Rendez-vous le **samedi 19 novembre à 14 h** sur le parking du Murier.

Le Conservatoire des espaces naturels de l'Isère vous invite à participer au chantier de nettoyage du coteau des Périlles.

Au programme : découverte naturaliste, débroussaillage et dégagement de clôture en prévision de la mise en place du pâturage en 2012.

L'inscription auprès de notre secrétariat est obligatoire avant le jeudi soir précédant le chantier :
04 76 48 24 49

Amener chaussures de marche, vêtements chauds et outils (séateurs ou scies d'élagage seront les bienvenus).
Attention : les outils à moteurs sont interdits.
Une collation sera offerte aux participants à l'issue du chantier par le Conservatoire.



Plus d'informations sur les actions du Conservatoire des espaces naturels de l'Isère :
AVENIR - Conservatoire des espaces naturels de l'Isère
Tél : 04 76 48 24 49
Courriel : avenir.38@wanadoo.fr
<http://avenir.38.free.fr>

Saint-Romain-au-Mont-d'Or

Salle des Fêtes - à droite de la Mairie

Vendredi 16 Décembre 2011 à 20h

les plantes communiquent-elles ?

Depuis très longtemps, on parle de « langage des fleurs » : c'est-à-dire de la possibilité de faire passer des messages grâce à l'offrande de fleurs. Ce que l'on sait moins, c'est que les plantes ont développé de subtils moyens de communication au cours de l'évolution, notamment en cas d'agression par les herbivores ou au cours de leur sexualité. Quelques exemples, étayés par des données scientifiques aussi récentes qu'étonnantes, illustreront cette réalité.

Conférence de Christian Dumas

Professeur émérite ENS Lyon
Académie des Sciences

Entrée libre

Municipalité de Saint-Romain-au-Mont-d'Or
Groupe Mycologique du Val de Saône
Société Linnéenne de Lyon

Ont contribué à ce numéro :

Michel Armand, Sabrina Bibollet, Roland Chevreau, Jacques Febvre, Frédéric Gourgues, André Merlette, Pierre Melin, Anaïs Poinard, Andrée Rave

Domaine de Charance

La forêt et l'arbre à tiroirs

Une exposition ludique et interactive à découvrir en famille

EXPOSITION

DOMAINE DE CHARANCE - GAP

Du 6 octobre au 30 novembre 2011

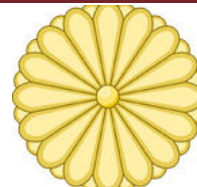
Mercredi, samedi et dimanche de 14 h à 17 h (entrée libre)
Lundi, mardi, jeudi et vendredi pour les classes de moyenne section au CM2 (sur réservation)
Renseignements : charance@ville-gap.fr / 04 92 53 26 79 / www.ville-gap.fr

Éloge de la plante : pour une nouvelle biologie , F. Hallé - Editions du Seuil - Points Sciences, 2004 (8€)

Francis Hallé, éminent botaniste, propose dans cet ouvrage de dresser une comparaison poussée et novatrice entre monde végétal et animal. Le lecteur est invité à réviser les grands mécanismes de la biologie avec un regard neuf ainsi qu'à découvrir des réflexions plus surprenantes –concernant entre autres les rouages de l'évolution, la notion d'individu, l'analyse des formes. Ainsi sommes nous amenés à constater ô combien notre vision de la vie, « zoocentrée », méprise le règne silencieux qui nous dépasse pourtant en de nombreux points. Le monde végétal mérite amplement ce bel « éloge » pour enfin être justement considéré non seulement par le grand public mais aussi par la communauté scientifique. Pointes d'humour, autodérision et illustrations nombreuses rendent cette lecture aisée et agréable.

Sabrina Bibollet

UNE BELLE IMPÉRIALE



Petit soleil venu de Chine,
Sauvage encore dans les vallées reculées,
Baptisée par Linné Chrysos anthemos, la fleur d'or,
Elle est l'alliée de la perpétuelle jeunesse
Dont la rosée, tombant de ses feuilles, est l'élixir.
Cultivée dans les brumes de l'automne,
La belle retient dans sa chevelure la lumière.
L'agencement spiralé de ses fleurs tubuleuses et ligulées
Inspire l'harmonie du nombre d'or.
Le Mikado, descendant de la déesse du Soleil Amaterasu,
En fit le symbole de l'autorité impériale
Et la prit pour emblème.
Chrysanthemum morifolium

Andrée Rave